

C'est vers 1883, à la suite de l'exhibition dans les galeries de l'Art d'originaux de la caricature anglaise, que je conçus l'idée de faire défiler sous les yeux du public, par le livre d'abord, par l'exposition ensuite, tout ce qui constitue l'humour, la vie intime, politique, sociale, des races humaines, soit, en un mot, la peinture de mœurs, d'étude et d'observation comico-pittoresque. Mais, dans mon esprit, l'exposition, pour porter son enseignement, doit être le couronnement du livre ; il est nécessaire que tous les comiques puissent défiler à la fois l'un à côté de l'autre, de façon que la comparaison s'en détache, saisissante et concluante.

Car, à notre époque d'évolution, d'incubation scientifique, artistique, littéraire, livres et expositions ont un but à remplir. Il s'agit, non de donner au public des images choisies en vertu de certaines petites considérations, mais bien de restituer, de reconstituer pour lui la vie passée, hommes et choses.

C'est ce que j'inaugurai avec l'iconographie de J.-J. Rousseau ; c'est ce que je prépare pour l'iconographie de la Révolution, c'est ce à quoi je songe pour la caricature humaine, estimant qu'il faut, à la fois, faire l'éducation de l'œil et l'éducation de l'esprit.

L'histoire des mœurs, de la vie intime portée au premier plan, est chose nouvelle en ce pays de France encore tout imbu de classicisme, d'historiographie officielle et pompeuse qui, comme en plein xvii^e siècle, consacre des volumes aux batailles, des chapitres aux hommes politiques, et ose à peine mentionner Daumier, Gavarni, Grandville, les *senteurs*, les penseurs, les analystes du crayon, parmi les hommes illustres de la génération.

Donc, c'est un côté inconnu ou du moins oublié qu'on va voir défiler ; non des images placées à tort et à travers pour constituer *un livre illustré* ; mais bien les vignettes-types qui ont eu une portée dans l'histoire des manifestations graphiques, qui, au point de vue social ou politique, incarnent une époque.

De cet amas de documents, se dégage un fait positif, indiscutable : la prépondérance, en France, de la femme et de la caricature légère ; ou plutôt, pour mieux exprimer la chose, l'éternité des préoccupations.